

—Tiens ! tiens ! fit-il ; c'est donc là que vous vouliez en arriver, mon garçon, depuis tantôt que vous m'agacez.

—Précisément.

—Et par quel moyen m'assurerez-vous la moitié ?

—Un moyen très-simple ; faites-moi épouser Pauline.

—Croyez-vous donc que j'aie la moindre autorité sur cette pimbêche ?

—Non, capitaine ; mais nous sommes deux gens d'esprit qui sauront bien trouver un moyen de mettre cette fille dans l'impossibilité de me refuser pour mari...

Annibal se gratta l'oreille en réfléchissant.

—Je vais peut-être faire un marché de dupe, dit-il.

—En quoi ?

—En ce que si Bricbet n'a rien changé en son testament, j'aurai fort bêtement perdu la moitié qu'il faudra vous donner.

—Eh bien, dans ce cas, vous me devrez seulement une pension... Tenez... égale à celle que Bricbet avait fixée pour vous-même.

—Et vous vous contenterez de cette pension ? demanda Fouquier, qui hésitait encore.

—Ma parole d'honneur !

—J'aimerais mieux un petit écrit.

Loïn de se froisser du peu de confiance que le capitaine avait dans sa parole, de Lozeril répondit aussitôt :

—Je vous le signerai demain.

—Pourquoi pas tout de suite ?

—Mais parce qu'il vous serait inutile si, demain matin, je suis tué dans mon duel.

—Votre duel ! Quel duel ? fit Annibal étonné.

—Ah ! ça, vous avez donc oublié que j'étais venu d'abord ici pour vous prier d'être mon second dans une rencontre, retardée de vingt-quatre heures, pour laisser à mon adversaire le temps de me solder une dette de jeu ?

—Tiens, c'est vrai ! Je me souviens à présent que je n'ai pas même songé à vous demander le nom de cet adversaire.

—C'est le baron de Cambiao.

Surpris par ce nom, l'incapable Annibal s'écria involontairement :

—Bah ! mon Gaston ! ! !

A cette exclamation qui lui apprenait que de Cambiao était le même Gascon auquel Mme Bricbet avait jadis été promise, de Lozeril se dit aussitôt :

—A coup sûr, le baron est le discret ami d'Aurore. Les femmes ont un instinct infailible pour flairer une rivale, et je comprends maintenant pourquoi la marquise de Bragron insistait afin de me voir prendre Annibal comme témoin. Elle était à ce qu je pérorais dans la place, pour lui en étudier le terrain.

De son côté, le capitaine faisait la réflexion suivante :

—Si de Lozeril arrive demain à me tuer le maudit Cambiao, voilà quitte des cinquante mille livres que j'ai oubliés de rembourser à ce Gascon.

Après ce double aparté, les deux hommes se regardèrent dans les yeux.

—Donc, tout est bien convenu entre nous, capitaine, n'est-ce pas ? demanda le chevalier.

—Oui, tout, ... dès que vous m'aurez signé le petit papier en question.

—Je vous le donnerai demain. Ainsi nous voilà devenus de vieux amis ! ajouta de Lozeril.

Et il tendit la main à Fouquier.

Celui-ci avança la sienne ; mais, au moment où elle allait toucher celle du jeune homme, il la retira vivement.

—Pardon ! dit-il, permettez-moi d'abord de vous rappeler certain dicton qui affirme que les bons comptes font les bons amis... et je crois qu'il en existe un entre nous que nous avons oublié de régler.

—C'est, pardieu ! vrai, s'écria de Lozeril en se retournant vers l'horloge.

—Vous avez parlé pendant vingt minutes, ce qui, à quatre cents sous la minute, vous fait...

—Non, non, vous êtes dans l'erreur, capitaine, nous sommes convenus de trois cents sous.

—Croyez-vous ? allons, je le veux bien... ce qui fait six mille sous que vous avez à me payer.

Le chevalier s'approcha de la table sur laquelle il avait laissé son gain du jeu, y prit une des liasses de billets de caisse trouées par son poignard et le tendit à Annibal.

—Voici la somme, dit-il.

Le capitaine contempla mélancoliquement le trou qui perforait le précieux paquet.

—Est-ce que vous croyez que cette déchirure altère la valeur des billets ? demanda le chevalier en empochant le reste de l'or et les autres liasses de billets qui couvraient la table.

—Oh ! non, fit Annibal, je tiens ces billets pour bons ; seulement, à la vue de ce trou, je pensais que j'ai été sur le point de vous crever ainsi le corps.

—Et vous auriez fait deux imprudences, mon brave ami, dit de Lozeril.

—D'ux ?

—Oui, deux, La première en vous exposant, faute de m'avoir entendu, à perdre toute la succession.

—Et la seconde ?

—En vous jetant tête baissée dans tous les ennuis qui pourraient résulter pour vous de certain petit billet auquel vous avez refusé de croire.

Annibal lâcha son gros rire.

—Ah ! oui, dit-il, ce prétendu billet que votre bon ange était venu chercher par la cheminée. Vous voulez donc absolument me faire gober cette bourde ?

—Est-ce que vous persistez toujours à nier l'existence de ce papier qui, moi mort, devait vous mettre la justice aux trousses ? demanda de Lozeril, qui avait achevé ses préparatifs de départ.

—Je n'y crois pas le moins du monde.

—Eh bien ! mon cher capitaine, si vous voulez prendre la peine de me reconduire jusqu'en bas, je tâcherai de vous convaincre.

—J'accepte ! dit joyeusement Annibal qui, avant de partir, alla poser son paquet de billets sur le manteau de la cheminée.

—A'ors, en route ! fit de Lozeril.

Les deux hommes sortirent.

Au moment où Annibal tirait après lui la porte de la chambre devenue déserte, un panneau de la boiserie s'ouvrait tout à coup, et par cette ouverture quelqu'un pénétrait dans la pièce et se dirigeait tout droit vers les billets encore chauds du contact de ce pauvre Fouquier.

Nous remettons à plus tard l'explication de cet incident, pour suivre les deux compagnons.
